

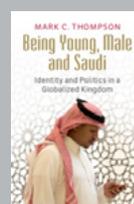
## [VIE DE L'IRSEM \(p. 1\)](#)

Création du domaine « Renseignement, anticipation et menaces hybrides », Équipe, Dernières publications de l'IRSEM, Le Collimateur (le podcast de l'IRSEM), Ouvrages publiés par les chercheurs, Projet ARMY, Événements, Actualité des chercheurs

## [VEILLE SCIENTIFIQUE \(p. 14\)](#)

États-Unis, Science politique et sciences sociales

## [BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE \(p. 17\)](#)



## [À VENIR \(p. 20\)](#)

## VIE DE L'IRSEM

### CRÉATION DU DOMAINE « RENSEIGNEMENT, ANTICIPATION ET MENACES HYBRIDES »

Le domaine [Renseignement, anticipation et menaces hybrides](#) mène des recherches portant sur la fonction stratégique « connaissance et anticipation » mise en avant par le Livre blanc de la défense depuis 2008. Ce programme a donc d'abord pour ambition de contribuer à une compréhension plus fine du renseignement entendu dans son acception la plus large (c'est-à-dire à la fois comme information, processus, activité et organisation) ; il aspire ensuite à concourir à la consolidation des démarches analytiques, notamment dans le champ de l'anticipation ; enfin, il travaille sur les différentes dimensions de la guerre dite « hybride », en particulier les manipulations de l'information. Le domaine contribue du reste au renforcement du caractère hybride de l'IRSEM en diffusant des notes se situant à l'intersection de la recherche académique et de l'analyse de renseignement en sources ouvertes.

Dirigé par [Paul Charon](#), le domaine est déjà engagé dans plusieurs projets dont la préparation d'un ouvrage collectif sur le renseignement aux Presses universitaires de France ; un séminaire sur les études de renseignement ; un travail de recherche en collaboration avec Hypermind sur les méthodes d'analyse et le *crowd intelligence*. Par ailleurs, le domaine rendra public, dans les prochaines semaines, le programme de son atelier de lecture en études de renseignement, dont la première séance aura lieu – vraisemblablement en ligne – au mois de décembre prochain. Il accueillera les doctorants et masterants, mais aussi les chercheurs confirmés, pour discuter autour de textes fondateurs de ce champ de recherche. Le séminaire, annuel, sera circonscrit à un thème ou une question majeure du champ, qu'il s'efforcera d'éclairer. Enfin, au premier semestre 2021, nous lancerons un séminaire de recherche consacré au concept de menaces hybrides. Plus d'informations sur ces différents projets seront diffusées bientôt. Restez à l'écoute !

#### L'ÉQUIPE

**Directeur** : Dr Paul Charon

**Chercheur** : recrutement en cours, le titulaire du poste sera annoncé dans une prochaine *Lettre de l'IRSEM*.

**Doctorants associés résidents :** Carine Monteiro da Silva, Clément Renault

**Chercheurs associés :** Col Olivier Passot, Lcl Éric Gomez, Dr Damien van Puyvelde, Dr Yvan Lledo-Ferrer, Pr Nicolas Moinet

**Doctorants associés :** Fabien Laurençon, Benjamin Oudet

## ÉQUIPE

En plus de la création d'un sixième domaine de recherche, l'IRSEM a connu plusieurs changements importants dans son équipe au cours de l'été 2020, dont le départ et le remplacement de deux directeurs de domaine, dont les intitulés ont également été modifiés.



Pierre Razoux, qui dirigeait le domaine « Euratlantique – Russie – Moyen-Orient », a quitté l'IRSEM après avoir fait partie de l'équipe pendant presque huit ans. Il a rejoint la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES) à Toulon, en qualité de directeur académique et de la recherche.



Il est remplacé à la tête du domaine par [Maud Quessard](#), qui était jusqu'à présent chercheuse Amérique du Nord. Le domaine s'intitule désormais « Euratlantique – Russie », les questions moyen-orientales étant traitées par le domaine « Afrique – Asie – Moyen-Orient » dirigé par Benoît de Tréglodé. Autre changement pour le domaine « Euratlantique – Russie » : le départ de Céline Marangé, qui y était la chercheuse Russie depuis presque six ans. Le nouveau chercheur Russie sera présenté dans une prochaine *Lettre de l'IRSEM*.



Le colonel Christian Barthlen qui a dirigé le domaine « Pensée stratégique » pendant deux ans, a quitté l'IRSEM pour rejoindre le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) de l'armée de terre. Il est remplacé par le colonel Stéphane Samaran, à la tête du domaine qui est renommé « Stratégies, normes et doctrines ».



Saint-cyrien (promotion « Grande Armée » 1981-1983), le colonel [Stéphane Samaran](#) a partagé sa carrière entre le corps de troupe, les opérations extérieures, l'activité de formateur dans plusieurs écoles militaires françaises et étrangères, la fonction d'officier traitant à l'État-major des armées et une substantielle expérience internationale avec notamment dix années comme attaché de défense dans plusieurs pays russophones. Il a rejoint l'IRSEM le 7 septembre 2020.

Outre le colonel Samaran, l'IRSEM accueille trois autres nouveaux arrivants en septembre 2020, auxquels s'ajouteront trois nouveaux chercheurs et deux nouveaux postdoctorants dans les deux prochains mois.

### CHERCHEUSE :



Le lieutenant [Camille Trotoux](#) est chercheuse à l'IRSEM depuis l'été 2020. Précédemment affectée au Centre de recherche de l'École de l'air (CREA) pendant trois ans, elle y a enseigné, entre autres, la politique de défense française au profit des élèves-officiers de l'armée de l'air. Inscrite en doctorat de Science politique depuis 2017 à l'université Paris II Panthéon-Assas, elle interroge, à travers ses travaux, l'hypothèse d'une validation ou non de l'existence d'un facteur identitaire idiosyncratique influençant les processus décisionnels en politique militaire. Plus largement, ses recherches portent sur des sujets intéressant la sociologie militaire comme les carrières, les identités professionnelles et leur segmentation. Son expérience opérationnelle (participation à l'opération *Barkhane*) vient largement nourrir sa réflexion autour de ces objets.

### DOCTORANTS ASSOCIÉS RÉSIDENTS :



[Carine Monteiro Da Silva](#) est doctorante associée au domaine « Renseignement, anticipation et menaces hybrides ». Elle a d'abord rejoint l'IRSEM en 2019 en tant qu'assistante de recherche en contrat Armées-Jeunesse puis en contrat d'apprentissage. Diplômée de l'École d'Affaires internationales de Sciences Po Paris (PSIA) en master de sécurité internationale, elle prépare un docto-

rat en science politique à l'université Paris 2 (Centre Thucydide), sous la direction du Pr Julian Fernandez. En 2020, elle a obtenu une allocation doctorale de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) pour soutenir ses recherches. Sa thèse a pour objet d'étudier comment les Chinois conceptualisent et mettent en pratique la guerre du droit (法律战), concept qui correspond à celui de *lawfare* et qui s'inscrit dans le cadre de la stratégie chinoise des « Trois guerres ». Adoptée en 2003, cette stratégie des « Trois guerres » (guerre de l'opinion publique, guerre psychologique, guerre du droit) forme le cœur de la « guerre politique » chinoise contemporaine.



[Clément Renault](#) est doctorant en *War Studies* à l'Université de Glasgow et doctorant associé à l'IRSEM au sein du domaine « Renseignement, anticipation et menaces hybrides ». Ses recherches portent sur les cultures opérationnelles et analytiques du renseignement et de la sécurité nationale

et sur l'impact de la digitalisation sur la collecte et l'analyse du renseignement. Avant d'engager ses travaux de recherche, il a travaillé près de dix ans dans divers secteurs de la sécurité internationale, d'abord dans le domaine des think tanks à Bruxelles, en tant que *research fellow* au sein de la European Security Round Table (ESRT), dans le secteur des ONG, comme *peacebuilding program officer for West Africa* en Côte d'Ivoire, au Mali, et au Liberia ainsi qu'au ministère des Armées, en tant que chargé de mission puis de conseiller en stratégie. Il est par ailleurs diplômé d'un master en conflit et sécurité internationale de la Brussels School of International Studies (BSIS) de l'université du Kent et de deux licences en lettres modernes, philosophie et criminologie.

## DERNIÈRES PUBLICATIONS DE L'IRSEM



[Les Champs de Mars. Revue d'études sur la guerre et la paix](#), n° 33, 2019/2.

L'engagement, les valeurs auxquelles il s'arrime, les ressorts qui le soutiennent, les acteurs qu'il mobilise ainsi que les pratiques ou les actions au travers desquelles il s'exprime, circonscrivent un espace d'intervention dans

le champ social et politique particulièrement pertinent à étudier dans un contexte de relative dilution des repères et d'affaiblissement des allégeances caractéristiques de l'état présent de nos sociétés.

Les contributions proposées dans ce numéro rassemblent les analyses croisées entre, d'une part, des chercheurs spécialisés dans le champ de la sociologie militaire et de la sociologie de l'engagement et, d'autre part, des militaires. Ainsi l'impact des représentations et des pratiques associées aux processus d'engagement sur les armées en matière de recrutement et de fidélisation de son personnel, mais aussi plus largement sur la redéfinition des principes et des codes spécifiques aux valeurs militaires, est-il questionné et discuté.



**Note de recherche n° 102 – 8 juillet.**

« [Le tournant sécuritaire du Parti communiste chinois](#) », par Juliette GENEVAZ, 12 p.

Le deuxième mandat présidentiel de Xi Jinping, qui a commencé en 2018, a été marqué par de très graves crises politiques : de la guerre commerciale

avec les États-Unis à la contestation sans précédent à Hong Kong et à la contraction économique à la suite de la crise sanitaire de la Covid-19, les défis au pouvoir du parti-État chinois sont profonds. Ils ne semblent cependant pas immédiatement éroder la mainmise du Parti communiste chinois sur le pays, au contraire. Sous Xi Jinping, le parti-État a transformé les problèmes publics en atteintes à la sécurité nationale et fait de celle-ci le thème fédérateur de son programme politique. L'accumulation des crises et leur gestion, plutôt qu'une menace, deviennent ainsi des facteurs de légitimation de son pouvoir autoritaire.



**Strategic Brief No. 9 – 9 juillet.**

« [EU and “maritime multilateralism” in the Indo-Pacific: navigating in Asia’s waters](#) », by Marianne PÉRON-DOISE, 2 p.

*Using a maritime metaphor evoking the EU “in rougher seas”, the High Representative of the Union for Foreign Affairs and Security Policy, Josep Borrell, defends the vision of a European Union affirming its identity and values in a climate of heightened strategic competition between the United States and China. This maritime dimension is worth exploring. It is at the heart of a strengthening of the EU’s relations with Asia.*



**Strategic Brief No. 4 – 24 juillet.**

« [The challenges of the 10<sup>th</sup> NPT Review Conference](#) », by Tiphaine de CHAMPCHESNEL, 2 p. (traduction de la Brève stratégique n° 4, parue le 4 mai).

*The tenth Review Conference (REVCON) of the Treaty on the Non-Proliferation of Nuclear Weapons (NPT), that was to be held from 27 April to 22 May 2020, has been postponed to a later date, unknown at this stage. This strategic brief focuses on the key issues of this meeting, which marks the fiftieth anniversary of the Treaty.*



**Note de recherche n° 103 – 30 juillet.**

« [Le positionnement stratégique des États des Balkans occidentaux face aux puissances extérieures](#) », par Ardijan SAINOVIC, 18 p.

*Cette note explore la politique étrangère et de défense des six États des Balkans occidentaux (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo, Macédoine du Nord, Monténégro, Serbie) en étudiant leur positionnement stratégique face aux puissances extérieures. Notre analyse montre que si les relations avec les États non occidentaux – la Chine, la Russie et la Turquie – se sont accrues depuis quelques années, celles-ci ne sont pas néanmoins susceptibles de modifier les objectifs nationaux des États des Balkans occidentaux en faveur de l’intégration aux structures euro-atlantiques. Cette diversification des relations s’explique principalement par les besoins en matière de développement économique, mais aussi par des considé-*

*rations de politique interne. Cependant, à ce stade, ni la Chine, ni la Russie, ni la Turquie ne sont perçues comme étant capables d’apporter pleinement satisfaction aux États de la région sur leurs intérêts nationaux et objectifs stratégiques, par rapport aux puissances de l’espace euro-atlantique.*



**Research Paper No. 104 – 31 août.**

« [The EU and FDI: What to Expect from the New Screening Regulation](#) », by Diana A. A. REISMAN, 13 p.

*The dramatic increase in Chinese foreign direct investment (FDI) in Europe has heightened EU security concerns. Regulation (EU) 2019/452 of the European Parliament and of the Council of 19 March 2019 is a response to those concerns. The Regulation is a framework for the coordination of and communication between Member States on the issue of FDI screening. While the Regulation does not require that Member States adopt FDI screening mechanisms or amend existing mechanisms, it enjoins Member States to keep the Union apprised of incoming FDI and provides other Member States and the Commission with the opportunity to raise their concerns regarding specific FDI transactions that may threaten security or public order in the Union. The premise underlying the Regulation is that greater awareness of the security risks in certain incoming FDI will prompt Member States to react—by blocking the incoming FDI and, in the longer term, bolstering their own domestic screening legislation.*

*This paper provides an overview of the Regulation and its proposed cooperation mechanisms. It further provides a comparison between the Regulation and the CFIUS framework in the United States. Finally, this paper considers the effectiveness of the Regulation in light of the changed security and economic context brought about by the Covid-19 pandemic.*



**Research Paper No. 92 – 18 septembre.**

« [Common naval bases for European navies](#) », by Cdr Edouard JONNET, 14 p. (traduction de la Note de recherche n° 92, parue le 1<sup>er</sup> avril 2020).

*European Union (EU) blue-water navies face three dilemmas: they must simultaneously defend the northern and southern flanks of the continent, control maritime*

approaches while deploying outside Europe, and control the whole spectrum of naval operations. At present, responses to these dilemmas are reflected in a profusion of operational cooperation in the framework of NATO, the EU or coalitions, with no coordination other than that of national headquarters. Founded in August 2019, the Coordinated Maritime Presence (CMP) is intended to streamline these naval operations in specific sea areas. Permanent Structured Cooperation (PESCO) was established in December 2017 to find European solutions where national capabilities are insufficient. Three PESCO projects are devoted to logistics, essentially dedicated to land forces. Within these frameworks, European navies must make their voice heard, in order to set up EU Naval Bases (EUNBs) that meet their needs and complement, with this logistical component, the operational logic of the CMP. However, EUNBs are not ends in themselves: their raison d'être lies in their capacity to support naval operations. Overall coherence between the CMP and PESCO projects would then be an essential tool for European sovereignty.

## LE COLLIMATEUR

### LE PODCAST DE L'IRSEM



#### Têtes chercheuses #6 – 3 juillet.

« [Le retour de la Défense dans l'UE](#) », avec Alexandre JUBELIN et Pierre HAROCHE, 24 mn.

Alexandre Jubelin reçoit [Pierre Haroche](#), chercheur Sécurité européenne à l'IRSEM, pour discuter de son article « Supranationalism strikes back: a neofunctionalist account of the European Defence Fund », publié en 2019 dans le *Journal of European Public Policy*.



#### Épisode 68 – 7 juillet.

« [Des adolescents dans les tranchées](#) », avec Alexandre JUBELIN et Manon PIGNOT, 1 h.

« Le Collimateur » se tourne vers la Première Guerre mondiale, et les adolescents qui choisirent d'y combattre contre les règlements qui le leur interdisaient, en compagnie de Manon Pignot, historienne, maîtresse de conférences à l'Université de Picardie, et auteur de *L'Appel de la guerre. Des adolescents au combat, 1914-1918* (Anamosa, 2019).

Avec Alexandre Jubelin, elle commence par caractériser la classe d'âge particulière que sont les adolescents dans la Première Guerre mondiale ; puis ils discutent de la question centrale des raisons d'un tel engagement volontaire et de l'ambiguïté des réactions institutionnelles et humaines face au phénomène. Ils envisagent ensuite la diversité des attitudes et des réactions face au feu, ainsi que les conséquences de la guerre sur les plans psychologique et biographique.



#### Épisode 69 – 14 juillet.

« [Énergie et puissance](#) », avec Alexandre JUBELIN et Angélique PALLE, 1 h 02.

Pour l'avant-dernier épisode de la saison, « Le Collimateur » s'intéresse à une donnée géopolitique souvent ignorée et pourtant essentielle : la géostratégie des matières énergétiques, en compagnie d'[Angélique Palle](#), chercheuse Énergies et matières premières à l'IRSEM.



#### Note de recherche n° 105 – 22 septembre.

« [Les récits médiatiques du terrorisme au féminin. Le cas du "commando de Notre-Dame"](#) », par Camille BOUTRON, 14 p.

Cette note de recherche propose des pistes de réflexion sur les différents ressorts discursifs mobilisés par les récits

médiatiques de la participation des femmes au terrorisme islamique. À partir des tentatives d'attentat menées par un groupe de femmes à Paris et Boussy-Saint-Antoine en septembre 2016, elle identifie quatre catégories de récits. La première souligne le caractère monstrueux et pathologique de l'engagement des femmes dans les organisations djihadistes. La deuxième l'interprète comme étant motivé par l'affect et le sentiment amoureux. La troisième considère que les organisations djihadistes ont représenté une roue de secours pour des femmes en perte de repères, animées de pensées suicidaires. La quatrième enfin insiste sur la dimension instrumentale de cet engagement féminin dans une entreprise terroriste. Ces quatre catégories de récits ont pour point commun de mettre en avant la dimension irrationnelle et pathologique de l'engagement des femmes dans les organisations djihadistes. Elles font par ailleurs écho à des « récits types » plus généralement élaborés sur la violence politique des femmes dans le monde occidental.

Après avoir évoqué les besoins français et européens et l'objectif inatteignable de l'autosuffisance, elle discute avec Alexandre Jubelin de la dépendance européenne au gaz russe et du [projet de gazoduc Nordstream 2](#) ; de la révolution technique apparue avec la généralisation du gaz de schiste depuis une quinzaine d'années, et de la stratégie énergétique de la Chine et de l'Union européenne. Ils abordent enfin les différentes vulnérabilités des réseaux d'énergie.



**Épisode 70 – 21 juillet.**

« [La géographie, nerf de la guerre](#) », avec Alexandre JUBELIN et Philippe BOULANGER, 1 h 22.

Après quelques mots pour clore la deuxième saison du « Collimateur », Alexandre Jubelin reçoit pour ce dernier épisode avant la pause estivale, le géographe Philippe Boulanger, auteur de [La Géographie, reine des batailles](#) (Perrin/Ministère des Armées).

Après avoir proposé une première définition de la géographie et donné quelques exemples historiques où la géographie se révèle décisive dans la bataille, ils s'attachent à replacer l'émergence de la géographie militaire comme discipline depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, et sa centralité au moment de la Première Guerre mondiale. Ils évoquent ensuite l'émergence des notions de géopolitique et de géostratégie dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis décrivent les manières dont les armées mettent en usage l'information géographique, notamment avec le retour de la géographie humaine au XXI<sup>e</sup> siècle. Ils développent ensuite le processus de dématérialisation et de digitalisation des outils cartographiques, la numérisation du champ de bataille et les fragilités que cela induit. Ils terminent avec l'émergence d'une nouvelle discipline et d'un nouveau domaine : la *Geographic intelligence* (Geolnt).



**Épisode 71 – 15 septembre.**

« [Charge d'hommes et charge d'âmes](#) », avec la ministre des Armées, Florence PARLY et Alexandre JUBELIN, 1 h 04.

Pour le début de la troisième saison du « Collimateur », le podcast a le plaisir et l'honneur de recevoir la ministre des Armées, Florence Parly.

Après avoir évoqué avec Alexandre Jubelin son parcours et sa prise de fonctions en juin 2017, ils discutent de ce que représente le fait d'être une femme dans un univers militaire très majoritairement masculin. Ils abordent ensuite

la difficile construction d'une Europe de la Défense, puis les difficultés posées par les aléas de la relation avec les États-Unis. Ils concluent enfin par les enjeux et la philosophie des interventions militaires extérieures pour la France, et les problématiques de recrutement et de fidélisation des carrières militaires.



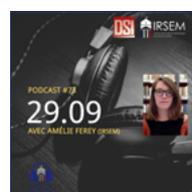
**Épisode 72 – 22 septembre.**

« [La Libye des lambeaux](#) », avec Alexandre JUBELIN et Jalel HARCHAOUI, 1 h 42.

« Le Collimateur » s'intéresse à la situation en Libye, dans ses récents développements mais aussi en remontant aux causes profondes de l'instabilité qui règne dans la région, avec Jalel Harchaoui, spécialiste de la Libye et chercheur à l'Institut Clingendael de La Haye.

En compagnie d'Alexandre Jubelin, il décrit tout d'abord la structure de l'État libyen depuis sa création en 1945, puis le coup d'État amenant à la prise progressive du pouvoir par Khadafi à partir de 1969 et le régime alors mis en place, et son évolution sur la scène internationale.

Ils discutent ensuite de l'émergence et de la structure de la révolte en 2011, puis du moment où celle-ci commence à glisser vers une guerre civile au sein de la rébellion. Ils abordent la problématique de l'islamisme dans la situation libyenne, les attitudes que les analystes peuvent adopter face à cette notion, l'influence du coup d'État égyptien de 2013 sur la situation libyenne, et la figure du maréchal Haftar. Ils analysent le rôle de la France dans la situation libyenne, les derniers événements depuis l'offensive du maréchal Haftar au printemps 2019, et notamment l'implication de puissances étrangères, telles la Turquie et la Russie, aux côtés des différents partis du conflit, avant de terminer par les perspectives de sortie de crise.



**Épisode 73 – 29 septembre.**

« [Cibler n'est pas jouer](#) », avec Alexandre JUBELIN et Amélie FERÉY, 1 h 22.

« Le Collimateur » se penche sur la pratique des assassinats ciblés avec Amélie Ferey, chercheuse postdoctorante à l'IRSEM et autrice d'*Assassinats ciblés. Critique du libéralisme armé* (CNRS Éditions, 2020).

Celle-ci discute tout d'abord avec Alexandre Jubelin du choix du terme d'« assassinat » pour décrire ces pratiques puis de l'étude des cas israélien et américain. Ils s'intéressent ensuite à la généalogie de la réprobation des éliminations

ciblées, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, et les raisons de leur essor depuis le début des années 2000 en Israël. Ils analysent leur reprise par les États-Unis et la difficulté à évaluer leur nombre, puis ils essaient d'estimer l'efficacité de ces campagnes, les difficultés stratégiques et leurs problèmes juridiques qu'elles posent, ainsi que les contradictions politiques auxquelles elles exposent les démocraties libérales.



Pour ne rien manquer de nos dernières diffusions, [ABONNEZ-VOUS](#) !

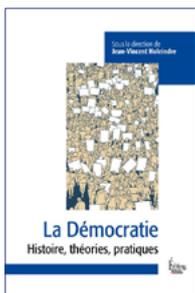
Retrouvez tous les épisodes du podcast de l'IRSEM, [Le Collimateur](#), sur [Spotify](#), [Itunes](#) et [irsem.fr](#).

## OUVRAGES PUBLIÉS PAR LES CHERCHEURS



**Fatiha DAZI-HÉNI, *L'Arabie Saoudite en 100 questions*, Tallandier, coll. « Texto », août 2020 (3<sup>e</sup> éd.), 384 p.**

Qu'est-ce que le wahhabisme ? Qui est le prince Mohammed Bin Salman ? Que représente Vision 2030 ? Quelle place tiennent les femmes et les jeunes dans la société ? Pourquoi l'Arabie Saoudite a-t-elle déclenché une guerre contre le Yémen ? Pourquoi la tension avec l'Iran est-elle si vive ? L'Arabie Saoudite suscite fantasmes et inquiétudes : ségrégation entre les hommes et les femmes, absence de liberté d'expression, nature absolue de la monarchie. Aujourd'hui, les défis sont nombreux pour le Royaume et son nouveau dauphin Mohammed Bin Salman : réinventer l'économie politique avec « Vision 2030 », sortir de la dépendance pétrolière, affronter l'impasse de la guerre au Yémen ou encore répondre aux attentes de la jeunesse... 100 questions sont plus que jamais nécessaires pour comprendre la complexité historique, culturelle, religieuse, sociale et politique de l'Arabie Saoudite.



**Jean-Vincent HOLEINDRE (dir.), *La Démocratie : entre démocratie et menaces*, Sciences humaines éditions, septembre 2020, 307 p.**

La démocratie désigne un régime politique, c'est-à-dire un mode d'organisation de la vie commune reposant sur des institutions. C'est aussi une forme de société

constituée de deux piliers, la liberté et l'égalité. Toute expérience démocratique est indéterminée, ce qui est une force et une faiblesse. Si l'avenir est toujours ouvert, cette ouverture se double d'une incertitude qui peut se muer en inquiétude, voire en défiance réciproque entre gouvernés et gouvernants. Cette tendance est aujourd'hui perceptible dans de nombreux pays. Certes, les aspirations démocratiques, à travers le monde, n'ont jamais été aussi fortes. Mais elles sont souvent réprimées par les pouvoirs en place et cohabitent avec une montée de la demande autoritaire que révèle le succès électoral des partis « populistes ». Dans les « vieilles » démocraties, le modèle libéral est mis en cause sur fond d'affaiblissement, perçu ou réel, du monde occidental. Toutefois, l'histoire doit nous inciter à relativiser ces menaces. La démocratie ne pourra sans doute jamais les faire disparaître, mais elle représente un défi sans cesse recommencé.

## PROJET ARMY



**ARMY – Analyse de la gestion militaire de la crise du coronavirus.**

Le programme de recherche, porté par une équipe de chercheurs de l'IRSEM et de Sciences Po et financé par l'Agence nationale de la recherche, a débuté ses travaux en avril 2020. L'équipe a lancé un appel à contributions pour un numéro spécial qui vise une publication dans la revue *Geopolitics*. Il est disponible sur le carnet Hypothèses du projet (<https://anarmy.hypotheses.org>) où vous trouverez également d'autres informations sur le projet.

L'objectif de ce programme de recherche transversal est d'analyser le recours aux armées dans la gestion de la crise sanitaire du coronavirus, dans une dimension comparative entre plusieurs pays européens (France, Allemagne, Suisse, Italie) et les États-Unis.

En proposant un panorama du recours aux armées dans la gestion de la crise du coronavirus, il permettra de construire une comparaison des doctrines militaires, des différents statuts juridiques du recours aux armées, des modes d'intervention militaires dans la gestion de crise et des formes de coopération civilo-militaires.

Plus généralement, ce programme de recherche entend étudier la transformation des missions militaires dans la gestion de crise. Il est l'occasion d'interroger l'hypothèse d'un rôle croissant des militaires dans les crises sur le territoire national (sanitaires, sécuritaires et environnementales), aussi appelée la « militarisation de la gestion de

crise ». Il s'agit donc d'interroger les facteurs d'une présence récurrente des forces armées au cœur des dispositifs d'atténuation, en prenant appui sur des événements récents, comme par exemple la gestion post-IRMA à Saint-Martin ou la crise Ebola. Si ces interventions sont prévues dans les textes (Livre blanc de 2008) et dans l'approche globale des crises, elles permettent de reformuler l'hypothèse d'une militarisation de la gestion de crise pour interroger les vulnérabilités du secteur civil que les spécificités militaires viendraient combler, à la demande du pouvoir politique.

Le projet est divisé en deux phases de travail :

- Une enquête qualitative qui analyse dans une visée comparative les missions et le dimensionnement des opérations militaires lors du deuxième trimestre de l'année 2020 ;
- Une enquête quantitative qui étudie la perception de l'opération militaire française par un panel représentatif de la population française de 3 000 personnes.

La première phase du travail est lancée et les entretiens se dérouleront entre octobre 2020 et février 2021 dans les différentes institutions militaires et civiles mobilisées par la crise sanitaire. La seconde phase prendra le relai et produira ses premières données en avril 2021.

Composition de l'équipe :

Projet dirigé par [Anne Muxel](#), directrice du domaine « Défense et société »

Participants : [Florian Opillard](#) (coordinateur scientifique, « Défense et société »), [Angélique Palle](#) (« Armement et économie de défense »), [Édouard Jolly](#) (« Stratégie, normes et doctrines »), [François Delerue](#) (« Stratégie, normes et doctrines »), Léa Michelis (« Défense et société »).

Site web : <https://anrarmy.hypotheses.org>

Adresse email : [anrarmy@sciencespo.fr](mailto:anrarmy@sciencespo.fr)

Twitter : @anrarmy

## ÉVÉNEMENTS

### 2 septembre : Visite du général de Rancourt (DGRIS).



Le 2 septembre, le général Luc de Rancourt, directeur général adjoint de la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), est venu en visite à l'IRSEM, accompagné d'un de ses collaborateurs, Nicolas Bronard, chef du Pôle prospective, recherche et innovation. Reçu tout d'abord par le directeur, le directeur scientifique et le secrétaire général, le général de Rancourt s'est ensuite longuement entretenu avec les chercheurs des six domaines.



**10 septembre : Réunion de rentrée.**



La traditionnelle réunion de rentrée, réunissant l'ensemble du personnel de l'IRSEM, s'est tenue le 10 septembre 2020, cette année dans l'amphithéâtre Foch afin de respecter les consignes de distanciation physique imposées par la pandémie.

**21 septembre : Conférence d'Édouard Jolly, « Le phénomène de la violence » à l'École de guerre.**



Édouard Jolly, chercheur en théorie des conflits armés à l'IRSEM et auditeur civil de la 28<sup>e</sup> promotion de l'École de guerre, est intervenu lundi 21 septembre devant l'ensemble des stagiaires de l'EdG avec une conférence intitulée « Le phénomène de la violence ».

Dès lors qu'il est question de penser la violence, cet élément central de la guerre auquel toutefois on ne peut la réduire, il semble difficile de s'extraire d'oppositions classiques. Selon son origine, la violence sera tantôt oppressive, tantôt libératrice. Elle exprimera spontanément un débordement incontrôlé d'affects, tout comme elle pourra être instrumentale et stratégique. Une violence publique, politique, dont l'État se fait le monopole, sera

dite légitime, alors qu'une violence privée, criminelle, n'aura de sens qu'à devoir disparaître du corps social. Plus généralement encore, on la dira tour à tour propre à la nature humaine et à ses passions tumultueuses, ou bien déterminée par des causes objectives, telles que la misère ou l'injustice.

Il n'en demeure pas moins qu'elle nous sidère quand elle nous frappe, qu'elle nous surprend tout autant qu'elle nous contraint. L'art militaire nous apprend ainsi à en faire un usage proportionné et discriminé, l'expression organisée de l'ultime argument de la souveraineté. La science politique cherche quant à elle à déterminer les meilleures manières de la contrôler, de l'employer ou de l'éviter suivant la poursuite de certaines finalités. L'objectif de cette conférence de philosophie était à la fois autre et complémentaire. Il consistait à développer une compréhension du phénomène de la violence qui soit porteuse d'une suspension des préjugés inhérents aux oppositions qui enferment la notion habituellement.

Après avoir rappelé la proximité historique de philosophes célèbres avec les guerres de leur temps (Socrate, Descartes) et la nécessité pour la philosophie de rendre pensable et compréhensible celles-ci, le développement de l'intervention s'est articulé autour de cinq étapes. D'abord, à l'aide des écrits de Wolfgang Sofsky, la violence s'est montrée fondamentalement incarnée dans l'ambiguïté du corps que l'on a, qui peut servir d'instrument, et le corps que l'on est, qui peut subir la violence. L'arme, prolongement de la violence du corps, suit ainsi quatre principes (extension, destruction, obstruction et dissimulation) qui en déterminent l'apparition. Ensuite, la violence a été thématisée comme promesse d'une identité en tant qu'elle nous met à l'épreuve et unifie la vie du combattant à partir de ses expériences vécues, comme celle de celui qui y survit. Par la suite, l'idée d'une inertie pratique de la violence, avec les enjeux de son histoire, ont été évoqués comme autant d'éventuels poids pour la vie. Puis la question d'une responsabilité a été traitée avec les écrits du philosophe Jan Patočka, d'abord en rappelant que l'exécution de tout acte ne dispense pas de conscience morale et ensuite en montrant la responsabilité que nous avons de nous situer dans notre propre histoire, celle qui hérite des guerres mondiales du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, la présentation s'est achevée sur le rapport complexe entre la violence et le mal.

**Léa MICHELIS**  
*Doctorante associée*

## ACTUALITÉ DES CHERCHEURS



### Flavien BOURRAT

- Article : « La politique française dans le golfe Persique : entre enjeux économiques et défis sécuritaires », *Confluences Méditerranée*, n° 113, été 2020.

- Intervention par vidéoconférence à la présentation du n° 113 de *Confluences Méditerranée* sur « L'Iran sur le fil : entre contestations internes et tensions internationales », Controverse, IREMMO, 23 septembre 2020.



### Camille BOUTRON

- Article : avec Myriam Le Basque, « Combattantes, terroristes ou victimes ? L'engagement des femmes dans la violence armée », *Les Champs de Mars*, n° 33, juillet 2020, p. 91-113.

- Recension : Egnell Robert, Alama Mayesha (eds), *Women and Gender Perspectives in the Military : An International Comparison*, Washington (D.C.), Georgetown University Press, 2019, *Les Champs de Mars*, n° 33, juillet 2020, p. 243-245.

- Publication : « [Les récits médiatiques du terrorisme au féminin. Le cas du "commando de Notre-Dame"](#) », Note de recherche n° 105, IRSEM, 22 septembre 2020.



### Damien CARRIÈRE

- Article : « [Faut-il empêcher les pauvres de détruire la planète pour vivre en paix ?](#) », GIS Asie, 31 août 2020.



### Tiphaine de CHAMPCHESNEL

- Présentation sur la 10<sup>e</sup> conférence d'examen du TNP, web-conférence sur le report de la conférence d'examen du TNP, organisée par la Fondation pour la recherche stratégique, 2 juillet 2020.

- Présentation sur la maîtrise des armements, web-conférence pour le RNS-NG (Réseau Nucléaire et stratégie – Nouvelle génération), 7 juillet 2020.

- « Que peut-on attendre de la dixième conférence d'examen du TNP ? » ThucyBlog n° 52, 9 juillet 2020.

- Présentation/discussion sur les normes en matière de maîtrise des armements dans le cadre de l'université du RNS-NG, Chantilly, 17 septembre 2020.



### Paul CHARON

- Conférence : « L'évolution des opérations d'influence chinoises », Interaxions, Paris, 9 juillet 2020.

- Audition par M. le député Fabien Gouttefarde, rapporteur pour avis sur le programme 144 du PLF 2021, sur le thème de l'anticipation de défense, Assemblée nationale, 21 juillet 2020.

- Publication : avec Fabien Laurençon, « Les nouveaux enjeux du renseignement », dans *L'Espionnage fait sa révolution*, *Le Figaro Enquêtes*, août 2020.

- Interview par Vincent Nouzille, « Chine, le virus de la désinformation », dans *L'Espionnage fait sa révolution*, *Le Figaro Enquêtes*, août 2020.

- Intervention : « French perspectives on China's information operations », Canberra Group on Strategic Communications, 8 septembre 2020.

- Interview : « Comment travaillent les espions », *Le P'tit Libé*, 10 septembre 2020.

- Conférence : « L'évolution des opérations d'influence chinoises », au profit du Commandement de cyberdéfense, Paris, 15 septembre 2020.

- Membre du jury de soutenance d'apprentissage de Carine Monteiro da Silva, IRSEM, 15 septembre 2020.



### Fatiha DAZI-HÉNI

- Conférence (en présentiel) : « La monarchie saoudienne et la révolution générationnelle voulue par MBS », IREMMO, 1<sup>er</sup> juillet 2020.

- Vidéoconférence (en anglais) devant 37 élèves officiers : « Oman Prospects of security and stability », Académie de défense du Sultanat de Brunei en association avec l'Université de Brunei, 8 juillet 2020.

- Livre : *L'Arabie saoudite en 100 questions*, 3<sup>e</sup> éd. actualisée, Tallandier, coll. « Texto », août 2020.

- Recension : Madawi Al Rasheed (dir.), *Salman's Legacy: The Dilemmas of a new Era in Saudi Arabia* (Londres, Hurst, 2020, 384 p.), *Politique étrangère*, septembre 2020, p. 225-226.



**François DELERUE**

- Participation et animation de la table ronde « Closing the International Law Gap », conférence « [Closing the Gap: a Conference on Cyber Issues that Connects Disciplines, Sectors, Regions and Generations](#) » organisée par EU Cyber Direct et l'Institut Egmont, Bruxelles, Belgique, 13-17 juillet 2020.

- Participation et animation du séminaire en ligne : « [Cybercriminalité et justice pénale dans le cyberspace](#) », organisé par l'EUISS et le Conseil de l'Europe, 9 juillet 2020.

- Signataire du *The Second Oxford Statement on International Law Protections of the Healthcare Sector During Covid-19: Safeguarding Vaccine Research*, Oxford Institute for Ethics, Law and Armed Conflict, Balvatnik School of Government, University of Oxford, 7 août 2020.

- Participation à l'atelier (en ligne) « The Oxford Process on International Law Protections in Cyberspace: Safeguarding the COVID-19 Vaccine Research », organisé par l'Oxford Institute for Ethics, Law and Armed Conflict (ELAC), Université d'Oxford, en partenariat avec Microsoft, 31 juillet 2020.

- Interview pour l'article de Marion Bellal, « [La Norvège subit à son tour une cyberattaque majeure](#) », *La Croix*, 3 septembre 2020.

- Nouveau membre du Comité de lecture de la [revue e-legal](#), revue de droit et de criminologie de l'Université libre de Bruxelles.

- Participation en tant que discutant à la conférence (en ligne) « Cyber Peace Colloquium: Charting a Path Toward a Sustainable, Stable, and Secure Cyberspace », Ostrom Workshop & Hamilton Lugar School for Global and International, Indiana University, 25 septembre 2020.



**Cécile FAUCONNET**

- Article : « [L'intensité scientifique des innovations technologiques des entreprises de défense](#) », *Revue Défense Nationale*, n° 832, « Économie de défense : problématiques contemporaines », dirigé par Julien Malizard et Benoît Rademacher, été 2020, p. 91-96.



**Juliette GENEVAZ**

- Publication : « [Le tournant sécuritaire du Parti communiste chinois](#) », Note de recherche n° 102, IRSEM, 8 juillet 2020.

- Participation à la table ronde virtuelle « Strategy Session on Russian and Chinese Disinformation in Europe », Center for European Policy Analysis (CEPA), Washington DC (US), 23 septembre 2020.



**Pierre HAROCHE**

- Podcast : « [Le retour de la Défense dans l'UE](#) », « Le Collimateur » de l'IRSEM, « Têtes chercheuses » #6, 3 juillet 2020.



**Jean-Vincent HOLEINDRE**

- Membre et rapporteur du jury de la thèse de géographie d'Ivan Sand, *Géographie militaire et politique de la projection aérienne des armées françaises depuis 1945*, Sorbonne Université, 2 juillet 2020.

- Livre : Jean-Vincent Holeindre (dir.), *La Démocratie. Entre défis et menaces*, Sciences humaines éd., septembre 2020.

- Direction et soutenance de la thèse d'Hervé Pierre, *Entre paix et guerre. Variations sur la pensée stratégique d'André Beaufre*, Université Paris 2, 16 septembre 2020.

- Conférence : « Les nouvelles formes de conflictualité au XXI<sup>e</sup> siècle », Université pour tous de Puisaye, Musée Colette, Saint-Sauveur-en-Puisaye, 26 septembre 2020.



**Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER**

- Article : « [A Matter of Balance: A French Perspective on Limited Strikes](#) », *Ethics and International Affairs*, 34:2, 2020, p. 201-215.

- Article : « [Il n'y aura pas de monde d'après](#) », *Politique internationale*,

n° 168, été 2020, p. 131-156.

- Audition par M. le député Fabien Gouttefarde, rapporteur pour avis sur le programme 144 du PLF 2021, sur le thème de l'anticipation de défense, Assemblée nationale, 21 juillet 2020.

- Interview sur le wilsonisme et le libéralisme en théorie des relations internationales, in Marc Semo, « Réinventer le monde après 1914-1918 : le rêve wilsonien d'un monde sans guerre » et « Réinventer le monde après la chute du mur de Berlin : l'Europe à la recherche d'une unité », *Le Monde*, 27 et 29 août 2020.

- Nommé « Honorary Ancien of the NATO Defense College » pour services rendus en tant qu'enseignant et membre du conseil scientifique (Academic Advisory Board, 2015-2019).



**Édouard JOLLY**

- Publication : Édouard Jolly (éd.), « [FORUM : Achever Clausewitz ? De l'horizon apocalyptique de la Guerre](#) », *Les Champs de Mars*, n° 33, 2019/2, p. 155-212.

- Article : « [WarGames, logique et grammaire de la guerre nucléaire](#) », *Les Champs de Mars*, n° 33, 2019/2, p. 203-212.

- Article : « [Phenomenology and political theory](#) », dans Daniele De Santis, Burt C. Hopkins, Claudio Majolino (eds.), *The Routledge Handbook of Phenomenology and Phenomenological Philosophy*, Londres, Routledge, 2020, p. 711-717.

- Conférence : « Le phénomène de la violence », École de Guerre, Paris, 21 septembre 2020.



**Christophe LAFAYE**

- Article : « Rémy Porte : hier comme aujourd'hui il faut se méfier de la communication institutionnelle », *Opérations spéciales*, n° 45, septembre 2020, p. 72-73.

- Article : « Les commandos Marine : partie 3 – l'âge de la maturité », *Opérations spéciales*, n° 45, septembre 2020, p. 44-48.

- Article : « Armée de terre : quelques leçons de l'Afghanistan (2001-2014) », *Défense Expert*, n° 3, septembre 2020, p. 8-9.

- Article : « L'artillerie en France. Une adaptation opérationnelle continue », *DSI*, n° 149, septembre-octobre 2020, p. 42-46.

- Article : « "Construire" ses sources pour étudier l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle. Apports et critique de ces matériaux de recherche », *Nuova Antologia Militare*, n° 4, « Storia Militare Contemporanea », 2020, p. 267-287.



**Anne-Laure MAHÉ**

- Article : « [La fabrique locale de l'autoritarisme soudanais : singularités et banalités de la domination au Nord-Kordofan](#) », *Politique africaine*, n° 158, p. 57-79, 2020.

- Conférence : « Producing institutional resilience through crisis narratives: the case of Covid-19 in Uganda », European Consortium for Political Research Virtual General Conference, 28 août 2020.

- Entretien sur la transition soudanaise, émission « [Les enjeux internationaux](#) », France Culture, 1<sup>er</sup> septembre 2020.



**Anne MUXEL**

- Publication : coordination du Dossier « L'engagement », et introduction « L'engagement, s'engager. Nouvelles problématiques », *Les Champs de Mars*, n° 33, 2019/2, p. 11-152 et p. 11-16.



**Angélique PALLE**

- Conférence en ligne : « Issues and challenges of sources, access and security of supply », IHEDN/CESD, 8 juillet 2020.
- Conférence en ligne : « When defence and security issues meet environmental and energy challenges: towards a European green defence? », IHEDN/CESD, 9 juillet 2020.
- Article : « [L'Union de l'énergie à la recherche d'une maille optimale : le modèle d'espace énergétique européen entre découpages et intégration](#) », *L'Espace politique*, n° 39/2019-3.
- Podcast : « [Énergie et puissance](#) », « Le Collimateur » de l'IRSEM, 14 juillet 2020.



**Marianne PÉRON-DOISE**

- Publication : « [EU and "maritime multilateralism" in the Indo-Pacific: navigating in Asia's waters](#) », *Strategic Brief No. 9*, IRSEM, 9 juillet 2020, 2 p.



**Maud QUESSARD**

- Publication : avec Nathalie Vergeron, « Des défaites post-1945 aux "guerres stupides". Pourquoi les États-Unis ne gagnent-ils plus ? », *Diplomatie*, n° 104, juin-juillet 2020, p. 42-47.
- Rapporteur du comité de suivi de thèse (CSID), doctorat de Joseph Baudreau, « Information Disorders in the USA: A Political Economy Analysis of Fact-checking Initiatives », sous la direction de Divina Frau-Meigs, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, 10 juillet 2020.
- Médias : RFI Élections USA 2020, « [Trump et une politique étrangère sous le sceau de l'America First](#) », RFI, 27 août 2020.
- Membre du jury de la soutenance de thèse de Maxime Audinet, « Une fabrique étatique du soft power : acteurs et pratiques de l'influence par la diplomatie en Russie post-soviétique », sous la direction de Jean-Robert Raviot, Université Paris X-Paris-Ouest Nanterre, 10 septembre 2020.

- Vidéoconférence (orateur principal, marraine de l'édition 2020) : « Les nouveaux enjeux stratégiques américains et l'élection présidentielle américaine de 2020 », UOCA, 22 septembre 2020.
- Publication : « Trump et la fin des Alliances : l'Amérique isolée ? », in Lauric Henneton (dir.), *Le Rêve américain à l'épreuve de Donald Trump*, Paris, Vendémiaire, 2020, p. 179-200, septembre 2020.
- Webinar : « Transatlantic Workshop on Security and Defense », Institut Montaigne-American Progress, 23 septembre 2020.



**Benoît RADEMACHER**

- Article : avec Josselin Droff, « [L'innovation dans la politique de soutien des équipements militaires en France : l'apport des technologies de l'industrie 4.0](#) », *Revue Défense Nationale*, n° 832, « Économie de défense : problématiques contemporaines », dirigé par Julien Malizard et Benoît Rademacher, été 2020, p. 103-109.



**Pierre RAZOUX**

- Recension : Walter Bruyere-Ostells, *Les volontaires armés. Ces Français qui ont combattu pour une cause étrangère depuis 1945* (Paris, Nouveau Monde, 2018), *Les Champs de Mars*, n° 33, juillet 2020, p. 229-230.



**Ardijan SAINOVIC**

- Publication : « [Le positionnement stratégique des États des Balkans occidentaux face aux puissances extérieures](#) », Note de recherche n° 103, IRSEM, 18 p.
- Communication : « European Union Unrivaled in the Western Balkans: Regional Order, Hegemony and Emerging Powers », *ECPR (European Consortium for Political Research) 2020 General Conference*, Online, Virtual Event, 24 août 2020.



**Denis TULL**

- Webinar : présentation « Mali: Rebuilding Armed Forces in a Coup-Prone Country », Bruxelles, Egmonst Institute, 24 septembre 2020.

- Présentation et discussion sur les défis de la mission EUTM Mali, CPCO allemande, Postdam, 29 septembre 2020.



**Océane ZUBELDIA**

- Article : « [Progrès technologique et hybridité : l'exemple des drones aériens, de nouveaux game changer ?](#) », *Revue Défense Nationale*, n° 832, « Économie de défense : problématiques contemporaines », dirigé par Julien Malizard et Benoît Rademacher, été 2020, p. 110-114.

- Recension : « L'art de la guerre à l'ère de l'intelligence artificielle, s'adapter ou être remplacé ? » (Antoine Bousquet, *The Eye of War: Military Perception from the Telescope to the Drone*, Minneapolis (Min.), University of Minnesota Press, 2018 ; Kenneth Payne, *Strategy, Evolution, and War: From Apes to Artificial Intelligence*, Washington (D.C.), Georgetown University Press, 2018 ; Paul J. Springer, *Outsourcing War to Machines: The Military Robotics Revolution*, Santa Barbara (Calif.), Praeger Security International, 2018), *Les Champs de Mars*, n° 33, juillet 2020, p. 221-225.

- Article : « Entre résilience et rupture : l'émergence d'un nouveau modèle technologique chinois ? », *Monde chinois Nouvelle Asie*, n° 61, août 2020, p. 39-53.

## VEILLE SCIENTIFIQUE

### ÉTATS-UNIS

**QUEL BILAN POUR LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE DONALD TRUMP ? LE POINT DE VUE DES *INSIDERS*.**

**Nadia Schadow, « [The End of American Illusion Trump and the World as It Is](#) », in « The World Trump Made », *Foreign Affairs*, septembre/octobre 2020.**

Pour comprendre les transformations de l'ordre international de l'ère Trump et dresser un premier bilan de sa politique étrangère, un dossier spécial de *Foreign Affairs* est à signaler ce mois-ci ; on y lira avec attention l'article iconoclaste de l'ex-conseillère à la sécurité nationale, Nadia Schadow, proche des think tanks conservateurs. À rebours des idées reçues qui présentent la présidence Trump comme un accident de l'Histoire, Nadia Schadow démontre que le président Trump aurait su s'adapter aux mutations de l'ordre international et aux vulnérabilités manifestes de l'hégémon américain, aux prises avec des compétitions de puissance d'un nouveau genre. Un retour à l'ordre *ante* Trump est illusoire pour cette ex-responsable de l'administration Trump.

**H. R. McMaster, [Battlegrounds: The Fight to Defend the Free World](#), Londres, Harper&Collins, 2020.**

Plus critique du bilan de l'administration Trump, offrant une vision édifiante des enjeux de sécurité et de défense pour les États-Unis passés et à venir (Chine, Russie, Corée du Nord, Iran, cyberguerres), l'ouvrage du général McMaster, ex-conseiller à la sécurité nationale de Donald Trump (2017-2018), aborde de manière rétrospective les failles de la politique étrangère américaine en revenant notamment sur les dissensions entre la Maison-Blanche et les responsables du Pentagone.

**Maud QUESSARD**  
**Directrice du domaine**  
**« Euratlantique – Russie »**

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE JOE BIDEN, UNE ALTERNATIVE À L'ÈRE TRUMP ?

Joseph R. Biden Jr., « [Why America Must Lead Again: Rescuing U.S. Foreign Policy After Trump](#) », *Foreign Affairs*, 99:2, mars/avril 2020, p. 64-68, 70-76.

William J. Burns, « [A New U.S. Foreign Policy for the Post-Pandemic Landscape](#) », *Canergie Endowment for international Peace*, septembre 2020.

Danielle Pletka, « [Would Biden's Foreign Policy really be much different from Trump's](#) », *The Dispatch*, juillet 2020.

Kori Schake, « [Biden's bad foreign policy ideas](#) », *The Atlantic*, juin 2020.

Dans sa profession de foi publiée dans la célèbre revue *Foreign Affairs*, le candidat démocrate Joseph R. Biden présente sa vision de la politique étrangère américaine. Rappelant en préambule certains de ses succès diplomatiques au service de l'administration Obama, il dresse un bilan acerbe de la politique étrangère de son rival Donald Trump, qu'il rend responsable de l'affaiblissement du *soft power* américain. Ardent défenseur de la démocratie et du multilatéralisme, il entend redonner aux États-Unis leur place de premier plan grâce à une politique étrangère en rupture avec l'ère Trump. Afin de redorer le blason des États-Unis, il veut résoudre les crises intérieures qui affaiblissent le fonctionnement de la démocratie américaine. Pour privilégier la démocratie sociale, il propose de réformer les systèmes de justice et d'éducation en favorisant le *nation-building at home*.

En politique étrangère le candidat démocrate veut donner la primeur à la promotion de la démocratie. Il prône la mise en œuvre d'un véritable axe des démocraties, en opposition aux États autoritaires, qui se concrétiserait par l'instauration d'un « Sommet mondial pour la démocratie ». Afin de rassurer ses alliés, Joe Biden entend revenir au multilatéralisme en faisant l'éloge de la coopération internationale indispensable pour l'établissement d'une « diplomatie forte » et le retour de la puissance américaine sur le devant de la scène. Cette « diplomatie forte » devrait prévenir le recours systématique au tout militaire pour sortir des guerres sans fin (*forever wars*). Il promet donc le rapatriement des soldats d'Afghanistan et d'Irak pour répondre aux attentes de l'électorat et rejoint les engagements du candidat Trump.

Critique de la diplomatie jugée agressive de l'actuel président, Joe Biden désigne les rivaux des États-Unis en utilisant une classification graduée pour la Russie, la Chine et

l'Iran qu'il qualifie respectivement d'adversaire, de compétiteur et d'ennemi. Même s'il prône la fermeté vis-à-vis de ces derniers, il laisse la porte ouverte au dialogue pour négocier avec la Chine sur le plan commercial en renouant avec la tradition de la politique étrangère démocrate. L'autre priorité du candidat démocrate est la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive. En rupture totale avec son opposant républicain, il souhaite revenir à l'*arms control* (contrôle des armes nucléaires et balistiques) plus strictement pour rassurer les Européens et envoyer un message clair à la Russie. Joe Biden défend par ailleurs la reprise des négociations sur le nucléaire iranien (JCPOA) et sur la dénucléarisation de la Corée du Nord.

Autre enjeu majeur aux yeux du candidat démocrate, la compétition technologique. Conscient de l'importance stratégique de la 5G ou de l'intelligence artificielle, Joe Biden propose un investissement massif dans ces domaines afin de pouvoir répondre au défi chinois en particulier. Dernier enjeu de taille, pour renouer le dialogue transatlantique, Joe Biden et son équipe militent pour réintégrer les accords de Paris en exprimant une volonté forte de lutter contre le réchauffement climatique, et ce en contradiction totale avec son opposant.

À l'évidence, la réception de cette profession de foi outre-Atlantique varie selon les camps. Comme de nombreux conservateurs, Kori Schake (American Enterprise Institute) critique la posture trop en retrait de Joe Biden quant à l'usage de l'outil militaire. Cette critique s'explique par la gestion de la crise syrienne alors qu'il était vice-président de Barack Obama, notamment l'absence de représailles à l'encontre du gouvernement de Bachar El Assad après les attaques chimiques de 2013. D'autres voix conservatrices (Danielle Peltka, AEI) ne distinguent pas les politiques étrangères des deux candidats sur le fond. Les deux hommes veulent en effet apparaître forts et intransigeants face à la Chine, retirer les troupes américaines d'Irak et d'Afghanistan et négocier la dénucléarisation de la Corée du Nord. Cependant, pour ses détracteurs, Joe Biden ne pourra défaire ce qui a été fait par l'administration précédente, par exemple il n'aurait pas les soutiens nécessaires pour déplacer à nouveau l'ambassade américaine à Jérusalem.

En revanche, dans les principaux cercles de réflexion à Washington, le programme de Joe Biden est particulièrement soutenu, les experts des think tanks américains sont en effet très impliqués dans la campagne, parfois même à titre privé ce qui constitue un vivier de relève pléthorique. Parmi les soutiens du candidat démocrate, on

retiendra la prise de position de William Burns, président de la Canergie et ancien ambassadeur, qui juge prioritaire la reconstruction à la maison tant les fractures sociales et raciales ébranlent le modèle démocratique américain. Par ailleurs, sur le plan stratégique il propose de « ré-inventer les modalités de l'engagement » diplomatique et économique, leviers indispensables de la compétition avec la Chine, pour éviter de tout miser sur l'endigement militaire et revenir à la politique de « la porte ouverte » (*open door policy*). Toujours est-il que pour réaliser ces objectifs de politique étrangère une majorité au Congrès sera nécessaire – autre enjeu de l'élection de novembre.

### QUELS ENJEUX STRATÉGIQUES AU MOYEN-ORIENT POUR LES ÉTATS-UNIS ?

Aaron David Miller, Richard Sokolsky, « [The Middle East just doesn't matter as much any longer](#) », *Politico*, septembre 2020.

Vali Nasr, « [The Only Way Out of the Middle East is Through it](#) », *Foreign Affairs*, août 2020.

Mara Karlin et Tamara Cofman Wittes, « [How to do more with less in the Middle East](#) », *Foreign Affairs*, septembre 2020.

Hal Brands, « [Why America can't quit the Middle East](#) », Hoover Institution, mars 2019.

Dans l'article de *Politico* les deux experts du Moyen-Orient Aaron David Miller et Richard Sokolsky, anciens conseillers au département d'État, défendent un point de vue bi-partisan quant à la poursuite du désengagement des États-Unis au Moyen-Orient. Ils rappellent la diminution de l'intérêt stratégique de la région pour les États-Unis ; contrairement à l'époque de la guerre froide, les États-Unis sont devenus indépendants sur le plan énergétique et les enjeux commerciaux ont perdu de leur acuité car les échanges économiques depuis les États-Unis se font majoritairement avec l'Asie et l'Europe. La politique extérieure américaine a fait de sa compétition économique, technologique et militaire avec la Chine sa priorité et doit faire face à la gestion de la pandémie mondiale par ailleurs ; ces deux facteurs ont relégué le Moyen-Orient au second rang de l'agenda américain. Ces nouvelles priorités entraînent *de facto* une redéfinition des intérêts vitaux des États-Unis et ont accentué la nécessité de sortir des pièges que constituent les conflits sans fin au Moyen-Orient alors que les États-Unis ont besoin de résoudre une nouvelle fois les crises intérieures avant de s'engager dans « les aventures extérieures ». En contradiction avec ces

éléments devenus récurrents pour les décideurs américains, la nécessité de demeurer impliqués dans la gestion des crises humanitaires au Yémen et en Syrie demeure une préoccupation incontournable tant les enjeux sécuritaires (crises migratoires et contre-terrorisme) qui en découlent sont susceptibles de déstabiliser les alliés des États-Unis.

Le désengagement même partiel du Moyen-Orient paraît en effet difficile voire impossible dans les cercles de réflexion de Washington en raison du coût qu'il représente. Ainsi Hal Brands, historien réputé de l'Université Johns Hopkins affirme que le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive, l'appétit des puissances rivales ou encore l'équilibre précaire entre les puissances chiites et sunnites sont autant de défis qui nécessitent le maintien d'une présence américaine dans la région, même si cette dernière doit être repensée en favorisant l'empreinte légère (minimiser les coûts en privilégiant le recours aux forces spéciales, le soutien aux forces armées locales et l'usage des drones). Pour le chercheur américano-iranien Vali Nasr, spécialiste de la question du désengagement américain (*The Dispensable Nation: American Foreign Policy in Retreat*, Doubleday, 2013), l'approche américaine doit à nouveau favoriser les outils diplomatiques dans cette région sensible. Concrètement, cela impliquerait la renégociation de l'accord sur le nucléaire iranien, indispensable à la paix entre les puissances régionales. Pour la Brookings (Mara Karlin et Tamara Cofman Wittes) cette approche nécessite de repenser les alliances dans la région, et de remobiliser les décideurs américains sur les questions : palestinienne, syrienne ou libanaise, de concert avec leurs alliés occidentaux. C'est donc un appel au retour à une politique réaliste mesurée au Moyen-Orient qui préside dans les cercles de réflexion à Washington.

**Valentin VIGILANT**  
*Assistant de recherche*

## SCIENCE POLITIQUE ET SCIENCES SOCIALES

**Soutenance de thèse de doctorat en science politique et sciences sociales : Živilė KALIBATAITĖ, « La reconnaissance internationale par la projection de la force armée – Le cas de la politique d'intervention militaire extérieure de la Lituanie (1994-2019) », sous la direction de Delphine Allès et Thierry Braspenning Balzacq, 2 juillet 2020.**

À travers l'étude du cas de la politique d'intervention militaire extérieure de la Lituanie située dans son contexte historique et régional particulier, cette thèse explore la possibilité de traduire les théories de la reconnaissance, un cadre de pensée d'origine philosophique introduit en sciences sociales au début des années 1990, dans l'analyse sociologique des relations entre États. À ce titre, nous faisons appel à divers concepts des sciences sociales tels que le contexte, le don, et le rôle pour opérationnaliser cette grille de lecture théorique dans l'étude empirique des rapports interétatiques. Nous montrons que les théories de la reconnaissance ont pour avantage d'allier les dimensions symbolique et stratégique de l'action internationale dans un même cadre interprétatif, et de proposer ainsi une approche nuancée des raisons d'agir des acteurs étatiques.

À partir des documents juridiques et politiques encadrant la participation de la Lituanie aux opérations militaires extérieures (OPEX) depuis 1994, d'entretiens semi-directifs avec des acteurs ayant participé au processus de prise de décision et de mise en place de cette politique, ainsi que des archives et de la littérature grise du ministère de la Défense, cette thèse montre que le déploiement des troupes lituanaises sur des théâtres d'opération extérieurs est un outil permettant aux autorités de ce pays balte d'exprimer les demandes de reconnaissance internationale de leur État. L'engagement des forces armées en dehors du territoire national est motivé par la recherche de relations de réciprocité durables entre la Lituanie et ses alliés et partenaires fondées sur la reconnaissance de leur appartenance commune à la communauté occidentale. Pour ce faire, la participation de Vilnius aux diverses OPEX est à la fois active et « atlantiste », c'est-à-dire principalement axée sur les missions militaires internationales menées par les États-Unis et l'OTAN.

**Živilė KALIBATAITĖ**

## BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE



**Loïc FINAZ, *La Liberté du commandement : l'esprit d'équipage*, Paris, Éditions des Équateurs, 2020, 221 p.**

S'il est un domaine pour lequel on accepte bien volontiers d'écouter les militaires, c'est celui du commandement. À quelques jours de son adieu aux armes, le vice-amiral Loïc Finaz a

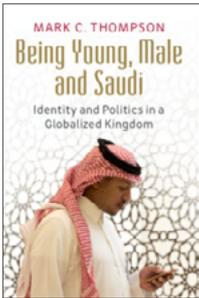
tenté de retranscrire dans un ouvrage ramassé ses pensées et sa vision sur le sujet. Ancien directeur de l'École de Guerre et jeune retraité des armées, il propose dans *La Liberté du commandement* une approche littéraire, humaniste et idéaliste du rôle du chef.

Sans jamais vouloir révolutionner la stratégie militaire, l'ouvrage offre pourtant un éclairage intéressant et des pistes de réflexion utiles sur la notion de commandement. S'appuyant essentiellement sur son expérience personnelle, l'auteur y questionne notamment la relation liant un chef et ses hommes, et place dans le sous-titre de son livre la notion clé de compréhension de sa théorie : l'esprit d'équipage. Pour ce spécialiste de la lutte anti-sous-marine, il y a des leçons à tirer de l'exemple particulier du capitaine de navire en ce qu'il est au contact permanent de ses hommes et que tous, collectivement, sont exposés à l'immuable menace de la mer. C'est dans ce contexte de risque perpétuel et de vigilance constante que peuvent émerger l'ensemble des vertus qui transforment le groupe de femmes et d'hommes qui composent le personnel d'un appareil en un véritable équipage. Pour le vice-amiral Finaz, ces vertus s'articulent en sept associations d'idées : autonomie et solidarité ; fonction et responsabilité ; hiérarchie et participation ; exigence et bienveillance ; énergie et culture ; intelligence et courage ; parole et temps.

Au-delà de ce travail de conceptualisation des forces qui animent un équipage efficace et qui tient de la fécondité d'un esprit militaire ayant accumulé plus de 30 ans de commandement depuis son affectation sur le bâtiment-école *Tigre*, l'on trouve également dans ce livre la force évocatrice et la richesse littéraire d'un [écrivain de Marine](#) confirmé. Ainsi, dans sa caractérisation du chef idéal se mêlent bienveillance, énergie, culture, respect et humour, esquissant là les contours d'un gentilhomme juste et bon, pour son objectif militaire comme pour ses camarades de bord. Mû par une croyance sans faille dans la capacité de chacun, Loïc Finaz défend en ce sens la responsabilité mutuelle et

la coopération intelligente du chef et de ses subordonnés. Face aux tempêtes humaines et aux colères de la mer, porté par le sens de la mission, le chef doit donc avoir « l'énergie pour tenir, la culture pour discerner » et tracer ainsi la « ligne de foi » que dessine la croyance commune dans l'action et dans son but. Comment ne pas suivre pareil commandant ?

**Estéban GEORGELIN**  
*Assistant de recherche*



**Mark C. Thompson, *Being Young, Male and Saudi. Identity and Politics in a Globalized Kingdom*, Cambridge, CUP, 2019, 365 p.**

*Being Young, Male and Saudi. Identity and Politics in a Globalized Kingdom*, fondé sur une enquête exhaustive de terrain effectuée entre 2013 et 2019, est consacré aux perceptions de la

jeunesse masculine étudiante sur les transformations sociales, identitaires, culturelles, économiques et politiques que traverse le royaume d'Arabie saoudite. D'un apport précieux, cet ouvrage de Mark C. Thompson, qui a enquêté dans plusieurs régions très disparates du royaume, permet d'explorer dans toute sa diversité, les perceptions des jeunes (moins de 30 ans), dont la catégorie d'âge représente les deux tiers de la population saoudienne. Sachant que l'âge moyen en Arabie saoudite est de 26 ans, Thompson comble une lacune importante qui fait de son livre particulièrement bien documenté une référence importante méritant toute notre attention.

À l'exception de *Being Young, Male and Saudi*, de *Changed Identities. The challenge of the new generation in Saudi Arabia* de Mai Yamani (Londres, Royal Institute of International Affairs, 2000) et de *Royaume d'asphalte. Jeunesse saoudienne en révolte* de Pascal Ménoret (Paris, La Découverte, 2016), la jeunesse saoudienne a largement été ignorée dans les sciences sociales. Les publications sur l'Arabie saoudite sont essentiellement consacrées à des analyses en relations internationales sur les questions régionales, stratégiques et de sécurité au détriment d'études sociopolitiques et sociologiques permettant de mieux comprendre le fonctionnement de ce pays. Les études de terrain qui requièrent une connaissance de la langue arabe ne sont certes pas aisées : l'appareil coercitif étant aujourd'hui plus répressif que jamais et le pouvoir politique exerçant un plus strict contrôle sur la parole des intellectuels, les chercheurs se heurtent à de grandes difficultés.

La richesse du travail de terrain de Thompson est d'autant plus inestimable qu'avec l'arrivée sur le trône du roi Salman et surtout l'ascension de son fils favori Mohammed Bin Salman (MBS), la jeunesse est au cœur de l'action sociale et politique du jeune dauphin (ainsi que nous l'analysons dans une étude IRSEM, à paraître à l'automne, sur son initiative de la Vision 2030 et dans notre ouvrage *L'Arabie saoudite en 100 questions*). Ces travaux attestent que la jeunesse est le pilier stratégique sur lequel MBS s'appuie pour consolider son pouvoir et donnent ainsi un premier aperçu des inflexions apportées au contrat social jusque-là en vigueur dans le royaume.

*Being Young, Male and Saudi* couvre un large spectre de sujets sociétaux et identitaires : la manière dont sont perçus le contrat social et les questions corollaires de l'emploi, du logement, du mariage, du genre mais aussi des loisirs, la place des réseaux sociaux... Les enquêtes sont articulées autour de 50 groupes de discussions thématiques menées aussi bien dans la capitale que dans des localités du centre, du sud, du nord, de l'est et de l'ouest du royaume, constitués de 3 à 8 membres âgés de 18 à 26 ans. L'auteur, qui travaille à King Fahd University of Petroleum and Minerals (KFUPM), a mis à profit son statut pour compléter son enquête par une analyse quantitative reposant sur l'envoi en ligne de 5 000 questionnaires individuels. Parmi eux, 1 000 lycéens bacheliers, devenus entre 2013 et 2019 les étudiants de Mark C. Thompson, ont mené des enquêtes dans le cadre de son cours sur la mondialisation dont il s'est servi comme sources secondaires. Les thèmes abordés tels que les impacts des réseaux sociaux sur les familles dans la province du Najran, ou encore la mondialisation et le taux de divorce dans les provinces du Sud, du Centre comme le Qasim, ou du Nord ont été conduits par ses étudiants compte tenu de l'accès difficile à ces terrains pour un chercheur occidental.

*Being Young, Male and Saudi* structure en sept chapitres les thèmes abordés avec les groupes de discussion. Du vaste échantillon retenu, représentatif de la diversité du pays, découle la grande richesse informative de l'ouvrage. Cette construction permet à l'auteur d'examiner aussi bien des thèmes globaux et centraux que des thématiques plus intimes et quotidiennes en appuyant son étude empirique sur une littérature académique dense et variée. Les questions d'identité nationale, le poids de la mondialisation dans le royaume, traitées dans le premier chapitre, sont aussi bien envisagées dans le cadre théorique global que dans celui plus local du Golfe et du pays étudié. Thompson procède de même dans le deuxième chapitre consacré au contrat social saoudien, qui est au cœur de la problématique de la fin de l'État-providence

(les difficultés à trouver un emploi, se marier et se loger). Il décrit aussi avec efficacité, dans le chapitre 5, les problèmes rencontrés par les jeunes hommes face à la mixité et plus encore à la valorisation des femmes devenues des concurrentes sur le marché du travail. Dans la même veine, le chapitre 6, que nous avons rapidement survolé, s'attache à évoquer les questions de l'ennui et du manque de confiance de ces jeunes dans leur avenir professionnel et dans un pouvoir d'achat inférieur à celui dont leurs parents ont bénéficié.

L'intérêt de conjuguer l'empirique et le théorique est que l'auteur parvient à battre en brèche les vieilles idées préconçues sur le rapport au travail des jeunes Saoudiens et leur aptitude à accepter des emplois peu valorisants dans le secteur privé notamment. Dans le chapitre 3, Thompson étudie avec finesse les impacts de la révolution numérique sur la culture politique des étudiants. Très en phase avec la nouvelle culture entrepreneuriale des start-up qui va de pair avec la révolution des médias sociaux dont les jeunes Saoudiens sont parmi les plus grands utilisateurs au monde, ils ont conscience que ce moyen permet d'exercer une pression sur le pouvoir mais considèrent aussi que la culture en ligne épouse les travers d'une société saoudienne mercantile. Thompson dépeint avec précision une Arabie saoudite dont la jeunesse vit harmonieusement son intégration à la mondialisation et les aspects contradictoires et inégalitaires d'une identité nationale très contrastée selon que l'on soit jeune urbain à Riyad, Qatif, Djedda, dans le Qasim, le Jouf ou l'Asir. Cependant, ils n'ont aucun mal à se définir comme Saoudiens aujourd'hui, notamment lorsqu'ils voyagent à l'étranger, en dépit du fait que ce terme générique renvoie au nom de la famille royale et qu'au sein du pays d'autres référents identitaires s'agrègent, comme la religion, la localité et la tribu (chapitre 1).

Le chapitre 4 est dédié à l'éducation et à son évolution depuis 15 ans, le thème étant au cœur du système de transformation sociale destiné à faire des jeunes les futures ressources humaines de la Vision 2030.

Le septième et dernier chapitre, qui entre plus précisément dans notre champ de recherche, aborde la Vision 2030 comme le cœur du développement national s'appuyant sur la jeunesse. Ce chapitre est néanmoins décevant dans la mesure où il montre les limites de la sélection d'un échantillon exclusivement constitué de jeunes hommes étudiants, ce qui nous prive de la comparaison avec la perception de la Vision 2030 par les jeunes femmes ou des jeunes en rupture scolaire et au chômage.

*Being Young, Male and Saudi* est un ouvrage de référence essentiel et un récit richement documenté sur une composante peu connue de la société saoudienne, sa jeunesse et plus précisément sa jeunesse masculine, pour tout lecteur intéressé par les évolutions sociales et politiques de ce pays clé de la région.

**Fatiha DAZI-HÉNI**  
**Chercheuse Golfe Moyen-Orient**

## À VENIR

**1<sup>er</sup> et 2 octobre : Vidéoconférence : Journée d'étude des Jeunes chercheurs de l'IRSEM. Inscription obligatoire.**



Cette journée d'étude doctorale de l'IRSEM réunit doctorants et chercheurs confirmés travaillant sur les multiples déclinaisons des notions de culture stratégique et de fait guerrier. Elle se veut un dialogue entre les approches disciplinaires, les aires culturelles et les objets de recherche et propose un large éventail de communications organisé autour de trois axes : 1) Cultures politiques et cultures stratégiques ; 2) Institutions et cultures militaires ; 3) Cultures de guerre, cultures en armes, cultures des armes.

**14 octobre : Vidéoconférence « Revenir du combat – revenir du terrain sensible », organisée par le domaine « Défense et société » de l'institut, de 9h30 à 17h30. Inscription obligatoire.**



La pratique du terrain en sciences sociales est guidée par la préoccupation centrale de l'accès aux données des chercheurs sur le terrain, et ce d'autant plus lorsqu'il est considéré comme « sensible ». De la même manière,

le journaliste en terrain « sensible » veille à recueillir et recouper les informations, qui lui permettront de réaliser ses reportages, le tout en toute sécurité pour lui et ses collaborateurs. Les observations, les entretiens achevés, les informations recueillies, les problématiques liées au retour peuvent être considérées comme secondaires, ses modalités pratiques mises en arrière-plan. Or, c'est aussi dans les conditions du retour du chercheur (ou du journaliste) que semblent se jouer plusieurs dimensions incontournables de la conduite et de la continuité des recherches en sciences humaines et sociales : comment contrôler la transmission des informations sensibles recueillies ? Comment s'assurer de la bonne utilisation de ces informations par les institutions de rattachement ? Comment maintenir la continuité du lien avec les enquêtés et de leur sécurité lors de la mise en forme et la publication des données ?

Cette journée d'étude entend confronter cette première approche du retour avec celle, plus singulière, des militaires, pour en analyser les modalités pratiques et les dispositifs d'encadrement. Le retour n'est-il pas d'autant plus lourd de sens, que plane sur les soldats en opérations extérieures la possibilité de la mort au combat ? Au-delà des modalités pratiques, qui pourront certes faire l'objet de discussions, analyser le retour des militaires d'opérations doit permettre d'en questionner les représentations : sa charge émotionnelle et les espoirs placés dans un environnement social (famille, amis, travail, institutions) qu'on a laissé derrière soi, tout comme l'espoir de reprendre la vie « comme avant ». Or, peut-on jamais reprendre une vie « comme avant » après avoir traversé la violence des théâtres d'opérations ?

La pratique des recherches ou de reportage en terrains militarisés – zones de conflits, états-majors, théâtres d'opérations, zones de sinistres – rend particulièrement cruciales les conditions du retour en zone de paix pour l'équilibre personnel des chercheurs ou des journalistes. Revenir, c'est aussi, bien souvent, constater la difficulté du contexte d'accueil à comprendre ce par quoi le chercheur est passé. C'est aussi devoir mettre en mots la violence et, parfois, ne pas tout dire. En ce sens, le retour implique une forme d'évaluation de la capacité du contexte à recevoir les informations recueillies, ainsi qu'un savant dosage de dissimulation et de dévoilement. Enfin, le *topos* du « retour au bercail » implique bien souvent des formes de dissonances cognitives, de souffrances et de solitude qu'il faut apprendre à gérer ou à prendre en charge, et cette journée interrogera les conditions psychologiques du retour pour l'enquêteur.

Une pluralité de dispositifs accompagne chercheurs, journalistes et militaires dans le processus de retour, et notamment les formes institutionnelles de l'objectivation d'une expérience sensible. Ces dispositifs, qui vont du Retour d'expérience (RETEX) pour les militaires à l'article de journal pour le journaliste, en passant par le compte rendu de terrain ou l'article scientifique pour le chercheur ont notamment pour rôle de mettre en forme l'expérience sensible et opérationnelle pour la transmettre et produire des formes de réflexivité. Nous faisons l'hypothèse que ces dispositifs représentent des formes d'objectivation collectives et stabilisées du terrain. Il en va de la possibilité de communiquer une expérience souvent difficile à traduire pour les personnes au-delà de cercles d'initiés et de la réutilisation des expériences accumulées. Or, dans le cas du chercheur comme dans celui du journaliste ou du militaire en opération, ces dispositifs institutionnels ne sont pas construits selon les mêmes procédés et ne jouent pas les mêmes rôles. Il est important d'en déconstruire les modes de production pour en comprendre les différentes fonctions. Ce pre-

mier temps permet par ailleurs de poser par la suite la question des formes d'écritures alternatives de l'expérience de terrain violente, et notamment le recours à la littérature pour rendre compte de la violence.

Enfin et peut-être paradoxalement, s'interroger sur le « retour » doit aussi amener à questionner « ceux qui restent ». Qui sont les individus que les chercheurs, journalistes et militaires laissent derrière eux, et quelles formes de redevabilité cela crée-t-il dans la relation aux enquêtés ou aux collaborateurs ? Ce dernier temps de la réflexion voudrait interroger les manières de faire perdurer les liens et les contacts établis sur le terrain ou de s'accommoder de leur disparition. Il permettra aussi de s'interroger sur la mise en sécurité des sources et des alliés dans la continuité du travail futur. Cette journée d'étude entend donc interroger ce que « revenir » signifie, tant au niveau des conditions de production des savoirs sur la guerre que dans l'expérience concrète du terrain vécue par les chercheurs, les journalistes et les militaires.